Le Cinéma surpris par les arts

Patrick Javault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1343>

DOI : 10.4000/critiquedart.1343

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patrick Javault, « Le Cinéma surpris par les arts », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1343>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EN

Le Cinéma surpris par les arts

Patrick Javault

RÉFÉRENCE

Le Cinéma surpris par les arts, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2010, (Les Cahiers du Musée national d'art moderne ; n°112/113)

- 1 S'ouvrant sur la retranscription de propos d'Eric Rohmer sur les citations picturales dans certains de ses films, ce numéro des *Cahiers* se clôt par une passionnante étude de l'art de la mise en scène de *Feuillade* par David Bordwell, tirée de son ouvrage *Figures Traced in Light*. Cette publication, surabondamment illustrée, est aussi un numéro double et co-dirigé. D'un côté, s'y trouve une série d'articles de contributeurs plus ou moins réguliers des *Cahiers* ou de critiques de cinéma qui s'attachent à transmettre une passion d'amateur pour un film en particulier (Jacques Aumont sur *Maria Malibran* et *Salomé*, Daniel Soutif sur *Jazz on a Summer Day*, Michel Gauthier sur *Les Demoiselles de Rochefort*), à explorer un thème qui traverse l'histoire du film (*Eloge du camouflage* par Erik Bullot) ou à poursuivre leur réflexion en accordant plus (Georges Didi-Huberman qui célèbre le cinéma de Harun Farocki, avec une particulière abondance de citations) ou moins (Philippe-Alain Michaud qui effleure philosophiquement quelques films en 3D) d'attention aux objets filmiques qu'ils ont choisis. N'ayant pas à prouver qu'ils connaissent l'art ou le cinéma, ou les deux, ceux-là écrivent librement et l'ensemble de leurs contributions aurait constitué un numéro des *Cahiers* un peu spécialisé à défaut d'être thématique.
- 2 Parallèlement à cette livraison, se sont glissées les contributions d'auteurs ayant eu semble-t-il à cœur de respecter le thème déclaré du numéro : « Le Cinéma surpris par les arts ». Cette série d'articles vient nous rappeler le flagrant déficit de culture artistique en France, et la difficulté de tant de spécialistes du cinéma à accorder mieux qu'une attention distraite à une œuvre picturale ou plastique. C'est le règne de la comparaison approximative et, plus d'une fois, le *flirt* poussé avec le n'importe quoi. L'une décrète que telle séquence de *Pickpocket* est « à haut pouvoir sculptural » et, pour

cela, proche de natures mortes de Georges Braque, en appuyant la démonstration sur des fondus-enchaînés saisis à partir d'arrêts sur l'image du DVD (ce qui nécessairement produit des superpositions). L'autre croit reconnaître dans *Gerry* la marque de l'Expressionnisme abstrait dans sa globalité (l'effet du désert sans doute) et des citations des photographies de Robert Frank (qui a pourtant moins photographié les routes que les individus). La troisième encore trouve des affinités entre l'improvisation des acteurs dans des séquences de *Un Couple parfait* filmées au musée Rodin et la musique de Miles Davis (*so what?*) ou celle de Monk. A travers ces tentatives d'extraction de références artistiques dans les films, on peut juger non seulement des égarements du travail interprétatif, souvent réduit à une alternance de descriptions de scènes de films et de lâchers de noms d'artistes, mais aussi de la position hégémonique du cinéma dans le champ culturel qui autorise à ne pas décrire ni analyser les œuvres picturales ou sculpturales auxquelles on se réfère. Difficile dès lors de se croiser, se rencontrer, et encore plus de se saisir.